

# DOSSIER DE PRESSE

## EXPOSITION

### *LES MAÎTRES DU NORD*

25 mars 2006 – 5 mars 2007

#### **Des œuvres longtemps oubliées**

L'exposition *Les Maîtres du Nord* que présente le musée Calvet d'Avignon a pour but de faire connaître au grand public une collection très largement ignorée de lui, mais aussi, et c'est plus surprenant, des amateurs d'art. En effet, la plupart des tableaux que vous allez découvrir sortent d'un long (trop long) purgatoire qui les a tenus renfermés dans les réserves du musée Calvet, pour certains depuis les années 1920 ! Conservées à l'abri des regards, loin de l'œil exercé des chercheurs, ces œuvres n'ont pu être étudiées, restaurées, ré-encadrées que tout récemment. C'est grâce à la nouvelle orientation donnée depuis peu au musée Calvet, et à l'effort considérable consenti par la Ville d'Avignon et par la Fondation Calvet en matière de crédits de restauration, que la conservation du musée Calvet est heureuse de pouvoir aujourd'hui offrir à la vue du public ce magnifique ensemble de peintures flamandes, hollandaises et allemandes, allant du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le premier tableau qui retiendra notre attention est le plus ancien de la collection, un chef-d'œuvre de la peinture allemande du XV<sup>e</sup> siècle, *La Résurrection du Christ* de Johan KOERBECKE. Il s'agit de l'un des seize panneaux peints qui constituaient le retable du maître-autel de l'église de Marienfeld, une abbaye cistercienne située en Westphalie, dans l'Ouest de l'Allemagne. Peint en 1455, ce magnifique ensemble a été démembré au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les musées de Chicago, Berlin, Washington et Madrid en conservent des éléments. Le panneau qui appartient au musée Calvet d'Avignon est l'un de ceux qui illustraient la vie du Christ. Les autres, placés au revers des premiers, montraient des épisodes de celle de la Vierge. Koerbecke est le peintre le plus important du Nord-Ouest de l'Allemagne au XV<sup>e</sup> siècle. Il puise les sources de son art dans le gothique international, l'Ecole de Cologne notamment, mais adopte, probablement sous l'influence des peintres flamands de son temps, un style plus franc, plus énergique voire schématique, aux couleurs vives et tranchées. Ses œuvres sont extrêmement rares : le musée Calvet possède le seul tableau de lui conservé en France.

#### **Une collection importante**

La collection du musée Calvet témoigne aussi de l'influence qu'eurent les grands maîtres du XVI<sup>e</sup> siècle sur les artistes de moindre envergure. Dürer et Holbein en Allemagne, Bruegel en Flandre eurent de très nombreux imitateurs, souvent talentueux. Leur production donna lieu à des reproductions gravées qui sont la source de nombreuses peintures, dispersées dans toute l'Europe. Le cycle dit de la Grande Passion de Dürer (1511) a ainsi été imité par le peintre, resté anonyme, du *Portement de croix* du musée Calvet. La création de Dürer a été simplifiée par notre artiste, qui a su lui conserver une grande monumentalité et tout son caractère poignant. Le visage du Christ ainsi que la figure de l'homme à droite, au costume si pittoresque, sont de véritables morceaux de bravoure.

Autre grand maître de l'Allemagne du Sud, le bâlois Holbein. Spécialisé dans le portrait, il a été apprécié par toutes les cours d'Europe au début du XVI<sup>e</sup> siècle, celle d'Henri VIII d'Angleterre en particulier. Notre *Portrait d'homme* témoigne de l'influence de ses modèles sur un artiste, peut-être français. La très grande qualité de cette peinture lui avait valu de

figurer dans une grande exposition parisienne consacrée au XVI<sup>e</sup> siècle européen. C'était l'une des rares de la collection du musée Calvet à être connue avant la présente exposition. Elle pourrait dater des années 1530, si l'on en juge par le costume du personnage, typique du règne de François I<sup>er</sup>.

Le troisième « phare » de la peinture nordique du XVI<sup>e</sup> siècle est bien entendu Pieter Bruegel l'Ancien. Le musée Calvet, pas plus qu'aucun autre musée français de province, ne possède d'original du maître : le Louvre lui-même n'en conserve qu'un, assez modeste d'ailleurs. D'autres grandes collections européennes, Madrid, Vienne, Bruxelles, sont riches en peintures de cet artiste, qui compte parmi les plus appréciés aujourd'hui du grand public. Bruegel eut son heure de gloire peu après sa mort, en 1569. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une mode des tableaux bruegéliens déferla en effet sur l'Europe. Faute de trouver des originaux, déjà rares, du maître, on se mit à multiplier les copies, parfois aussi à réaliser de véritables tableaux « à la manière de ». Ses deux fils, Jan Bruegel l'Ancien et surtout Pieter, que pour distinguer de son père on appela Bruegel le Jeune, se mirent à peindre à l'imitation de leur père, pour gagner de l'argent tout simplement. Une véritable « entreprise Bruegel » vit alors le jour, dont témoignent trois tableaux présentés ici, *La Kermesse*, *La Noce de village* et *Les Aveugles*, trois thèmes éminemment bruegéliens, trois très beaux exemples de la diffusion de l'œuvre du grand Pieter Bruegel l'Ancien. Vie quotidienne truculente et réflexion philosophique sur la cruelle destinée des hommes, pauvres aveugles guidés par des aveugles, s'y mêlent pour former des images parmi les plus parlantes de la collection du musée.

### **L'opulence des Flandres**

On a pu qualifier l'Anvers du XVI<sup>e</sup> siècle d'entrepôt du monde, et un auteur, pour désigner la civilisation des Pays-Bas, a récemment parlé « d'embarras de richesses ». C'est bien cet « embarras de richesses » que montre le tableau de Frans Francken le Jeune, *Crésus montrant ses trésors à Solon*. Le sage Solon, législateur semi-légendaire de l'Athènes archaïque, est ici placé par Crésus, le riche par excellence, devant la fameuse contradiction : comment lui, le sage, l'homme bon, peut-il vivre dans la pauvreté, tandis que d'autres, courtisans, puissants sans scrupules, nagent dans la richesse ? L'intérêt du tableau, une variation à partir d'un thème fréquemment illustré par l'artiste, réside surtout dans la vue d'un intérieur flamand, celui d'un riche collectionneur, amateur d'orfèvrerie, de tableaux anciens, d'antiques et de vaisselle précieuse.

Autre symbole de cette opulence de la Flandre du XVII<sup>e</sup> siècle, *le Cabinet à peintures*, vrai meuble à secrets destiné à abriter des collections de médailles anciennes, de bijoux ou de pierres précieuses, à moins qu'il ne s'agisse des lettres de change d'un riche armateur anversois. Ce meuble, sans équivalent dans les collections publiques françaises (le Louvre lui-même n'en possède pas !) est le vrai chef-d'œuvre de la collection de Marcel Puech, cet antiquaire avignonnais qui donna en 1986 toute sa collection au musée Calvet, dont quarante-sept œuvres des Ecoles du Nord.

Ce qui fascine dans cette peinture des Pays-Bas du dix-septième siècle, c'est la concurrence, l'opposition entre deux modèles. L'un au nord, protestant et libre-penseur, est incarné par la puissante République des Provinces-Unies, qui gouverne à Amsterdam, Haarlem et La Haye. L'autre, au sud, catholique et monarchique, est dominé par l'Espagne des Hasbourgs, maîtresse d'Anvers, Tournai, Bruxelles et longtemps de Lille, Arras et Valenciennes. Mais ces deux modèles ont beaucoup de points communs. Ils sont basés sur les mêmes corporations d'artisans prospères, habitant des villes fortes et riches, où fleurissent les guildes de St-Luc, le patron des peintres. Chaque genre pictural devient alors pour la première fois une vraie spécialité : l'artiste-artisan se consacre à un type d'œuvres, en fonction de ses dons, de ses inclinations et de ses clients. Pour certains, comme Osias Beert, c'est la *Nature morte*. On peut en voir dans l'exposition un magnifique exemple appartenant à la collection de M.

Puech, associant citrons et grenades à un plat de porcelaine chinoise, biens rares et précieux par excellence, venus de loin. Pour d'autres, comme Andries van Aertvelt, la mer est l'inspiratrice. Ce peintre anversois est l'un des premiers à traiter une *Tempête* pour elle-même. Les administrateurs de la Fondation Calvet, qui acquirent cette œuvre en 1876, pensèrent sans doute en l'achetant honorer un autre grand spécialiste du genre (et lointain héritier d'Aertvelt), l'avignonnais Joseph Vernet (1714-1789).

### Les genres

Typique du monde nordique est l'attention portée à l'individu. Les maîtres flamands du XV<sup>e</sup> siècle furent les premiers à réaliser de véritables portraits individuels d'hommes du peuple, de leurs proches, de leurs amis. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la vogue du portrait est générale. De très grands artistes se spécialisent dans le genre. Le musée Calvet peut présenter de bons exemples de cet art, dont le beau *Portrait de jeune homme* attribué à Jacob van Oost, de Bruges, et *le Portrait d'un ecclésiastique* de Lucas Franchois le Jeune, un peintre de Malines.

Autre genre majeur traditionnellement associé à la peinture nordique : le paysage. Sur les traces de Ruysdael, on peut voir ici Pieter Molyn et Guillam Dubois, deux bons interprètes du « plat pays », avec ses dunes et ses villages blottis dans la verdure. Le vrai chef-d'œuvre de la collection dans ce domaine reste le nocturne peint par Aert van der Neer, cette *Rue de village avec effet de lune* à l'atmosphère si évocatrice. Sa restauration a révélé une œuvre magistrale, tout en harmonies colorées de bruns et de rouges, où se détache la pâleur inquiétante de la lune : une vraie peinture pour la peinture, un pur plaisir pour l'amateur.

Quelques artistes (l'époque était troublée) se spécialisèrent dans la représentation de scènes de combats. Nous en présentons deux, par Van der Stoffe et surtout Jan Martszen artiste peu connu mais qui livre ici un chef-d'œuvre. Quoi de plus évocateur que cette *Attaque de convoi*, véritable scène de western avant la lettre !

Un dernier genre se dégage, propre aux peintres du Nord, la peinture d'intérieurs d'églises. Flamands et Hollandais rivalisèrent de minutie pour représenter l'intérieur de leurs chères églises. Trois beaux exemples sont présentés dans l'exposition, de Steenwyck, un cuivre très lumineux, Pieter Neefs, et Delorme, seul hollandais des trois, un très spectaculaire *Intérieur d'un temple protestant, la nuit*.

La peinture religieuse, genre noble par excellence, constitue un monde à part, illustré par les plus grands artistes. En Flandre et en Hollande comme en France ou en Italie, c'est dans le grand tableau religieux que le peintre s'exprime de la manière la plus élevée. A travers ce type d'œuvres, lui, l'obscur artisan, parvient à rivaliser avec les plus grands esprits de son temps. Il suffit de penser à Rubens, grand érudit, collectionneur, diplomate apprécié des cours européennes, qui vit en véritable prince à Anvers. Ses élèves sont bien présents au musée Calvet : Jan Cossiers, avec une belle *Sainte Famille* provenant de la collection Puech, Simon de Vos avec deux cuivres, *La Multiplication des pains* et *La Parabole du Fils prodigue* qui, sous des dehors très légers (un jeune homme dissipe son héritage chez des courtisanes) est bien l'illustration d'un thème biblique. Un genre particulier, lié à la peinture religieuse, est aussi représenté dans nos collections, celui de la *Guirlande de fleurs et de fruits* avec une scène sacrée, ici la Vierge à l'Enfant servie par des anges. La somptueuse guirlande est un véritable hymne à la Création, à la générosité de la Nature, d'essence divine pour ces hommes très croyants.

Les Hollandais ne sont pas en reste, avec Abraham Bloemaert d'Utrecht, dont nous montrons un magnifique *Christ portant sa croix* peint pour les Jésuites de Bois-le-Duc, une récente et brillante acquisition de la Fondation Calvet. Hollandais également un tableau du fonds ancien, acquis en 1827 avec la collection du chirurgien avignonnais Jérôme Sauvan (un nom que vous verrez souvent sur les cartels de cette exposition) *La Libération de saint Pierre*, épisode de la vie du saint qui le voit quitter miraculeusement la prison où il est enfermé grâce à l'intervention d'un ange, envoyé par Dieu.

## Les Maîtres

Difficile de parler de peintures religieuses en Hollande au XVII<sup>e</sup> siècle sans évoquer la figure de Rembrandt. Son influence fut immense, à Leyde d'abord, sa ville natale, puis à Amsterdam où son art devint une référence obligée pour tous les artistes de son temps. Certains l'imitèrent : voyez la *Descente de croix* attribuée à Paulus Lesire, l'un de ses élèves, très inspirée de la fameuse série consacrée par Rembrandt à la Passion, conservée de nos jours au musée de Munich. D'autres essayent de trouver une voie plus originale, tel Van Noordt, dont le *Calvaire*, très marqué par la lumière rembranesque, montre des figures grotesques, presque comiques, inattendues dans une pareille scène et peu imaginables chez Rembrandt lui-même. Certains ouvrent des voies nouvelles vers la peinture de genre, intimiste, comme Jacob Adrien Backer, dont *L'Enfant aux bulles de savon* semble annoncer une sensibilité plus proche de la nôtre, moins exigeante, plus humaine.

Il faut dire que les peintres flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle ont souvent une vision bien amère de la destinée. Vivant dans une époque troublée, marquée par les guerres, les famines, les grandes épidémies, ils montrent souvent une humanité douloureuse, affaissée dans les tourments de la maladie ou du péché, menacée par la Mort. Craesbeeck est un des meilleurs représentants de ce XVII<sup>e</sup> siècle « noir ». C'est ce qu'un historien, à propos du règne de Louis XIV, en France à la même époque, a pu désigner comme la face obscure du Grand Siècle. Craesbeeck montre dans son *Fumeur et la Mort* un homme insouciant, tirant négligemment sur sa pipe, tandis qu'à l'arrière la Mort s'avance et soulève le loquet de la porte d'un air goguenard. Wulfraet nous dépeint de sombres *Buveurs attablés*, Dusart un autre *Fumeur* perdu dans une méditation qu'on devine assez lugubre, Jan Molenaer un malheureux subissant une cruelle *Opération du pied*. Même la *Cuisinière* de Franciscus Carree semble s'interroger sur le triste sort que lui a réservé l'existence.

Heureusement, il y a l'Italie, le Midi et sa lumière, ce Sud qui attire déjà ces hommes du Nord. Rome, Naples, Venise, la Provence aussi, sorte d'étape obligée entre les Pays-Bas et l'autre côté des Alpes, peuplent déjà la peinture des Flamands et des Hollandais : Van Gogh n'a fait que suivre une voie ouverte avant lui ! D'où tous ces tableaux, nombreux au musée Calvet, d'artistes nordiques séjournant en Italie : une *Vue du Campo Vaccino*, l'ancien Forum romain transformé à l'époque en pâturage à vaches, des *Paysans se rendant à la messe* au milieu d'une nature aride typiquement méditerranéenne, ou ces étranges buffles, peints par un flamand totalement italianisé, Jan Miel, sans doute fasciné par des animaux si exotiques pour lui. Peut-être apprécia-t-il aussi le fromage tiré du lait de ces bovins un peu particuliers, la fameuse mozzarella...

Mais l'Italie pour les hommes de ce temps, c'est d'abord l'Antiquité et la culture gréco-latine. C'est Adrien van der Kabel qui peint un *Christ avec les pèlerins d'Emmaüs* dans une nature d'un classicisme digne de Nicolas Poussin. C'est aussi la vision idyllique d'un Van Bloemen, qui nous plonge dans un pays imaginaire, celui des bergers amoureux et des baigneuses aimables, cette Arcadie qui inspire alors musiciens et poètes à travers l'Europe.

Un nouveau monde s'annonce. Le XVIII<sup>e</sup> siècle commence, qui rompt avec la vision pessimiste du siècle précédent. La laïcisation des esprits, le goût du bonheur (cette idée neuve en Europe) fait son chemin, les hommes se consacrent davantage à vivre et un peu moins à préparer leur salut. La scène de genre domine, enjouée et moqueuse parfois (Weenix, *Enfant avec son chien*) ou simplement descriptive (Verdussen, *Scène chez le maréchal-ferrant*). Les peintres célèbrent la vie, et, pour ces hommes du Nord amoureux de la Nature, quoi de plus beau qu'un *Bouquet de fleurs* ? Il ne manque plus que les tulipes pour se croire vraiment en Hollande...

Sylvain BOYER,  
Conservateur du musée Calvet.